coup rabattre de cette action prétendûment protectrice qu'exerceraient suivant une opinion fort accréditée les sels calcaires vis à vis du métal. »

Dans les échantillons d'eau analysés par le savant Docteur, les sels de plomb étaient en solution et non en suspension. Ces sels toxiques n'avaient pu être arrêtés par le filtrage, fait très important car il démontre l'erreur émise par quelques hygiénistes américains ou anglais entre autres le Professeur Wm. Ripley Nichols de Boston. Ces hygiénistes en effet prétendaient que le filtrage de l'eau sur un filtre en charbon d'os, arrêtait le plomb qui était contenu dans l'eau. Le Dr. Fousny a filtré ses échantillons dans un filtre Chamberland — filtre en porcelaine dégourdie pour intercepter le passage des microbes— et il a toujours trouvé du plomb.

" Le fait matériel, indiscutable, dit l'éminent hygiéniste, qui se dégage de ces essais, c'est la présence du plomb c'est-à-dire d'un métal dont toutes les combinaisons solubles sont toxiques à un haut degré ; et la conclusion : " c'est " qu'il faudrait renoncer complétement à " l'emploi du plomb pour les usages do- " mestiques. "

Le Dr. Fousny, pour compléter son étude sur cette question, a examiné avec le soin qui caractérise les recherches de ce savant chimiste, les tuyaux qui, inoffensifs pour la santé, peuvent remplacer les tuyaux de plomb. Les préférences sont pour les tuyaux en plomb doublés d'étain, les tuyaux en fer émaillé ou peroxydé ne lui paraissent pas avoir tenu ce qu'ils promettaient.

Les recherches du Dr. Fousny ont une grande importance ; elles viennent confirmer une fois de plus la thèse que nous avons soutenu dans notre " étude sur les eaux potables et le plomb " et qui e : la nocuité absolue des tuyaux de plomb. En faisant ces expériences le Professeur de Verviers a rendu un éminent service non seulement à ses compatriotes, mais encore à tous, car il a montré et signalé un danger que quelques uns nient parce qu'ils ne veulent pas le voir.

A. HAMON.

HYGIENE DES SAISONS.

Le Printemps.

« Le doux printemps et les zéphirs caressants sont venus remplacer le rude hiver », dit Horace.

Cette année le poète a eu doublement raison, car, jusqu'au jour de sa froide agonie, le triste hiver à couvert les montagnes de son manteau de neige, et il a attristé la campagne par son froid glacial. Mais déjà maintenant les froids sont tempérés par les zéphirs ; les jours deviennent souriants, et le ciel brille d'une clarté sereine.

Nous sommes enfin à ces beaux jours tant chantés par les poètes ; nous sommes à la plus belle partie de l'année, car les fleurs vont pousser partout pour nous inonder de leurs parfuns suaves, et nous apporter la joie avec leurs riantes couleurs.

Mais cette saison si belle est-elle, en réalité, bonne pour la santé ? Oui, si l'on prend des précautions nombreuses et de tous les instants. Non, si on ne veille pas continuellement sur soi-même, et si on ne suit pas un régime très sévère.

Malheureusement on ne prend aucune des précautions voulues, et, au lieu de veiller sur sa santé, on fait tout ce qu'on peut— sans le vouloir, bien entendu— pour se rendre très malade.

Voila pourquoi les maladies de la saison